

Tout en continuant ma visite, je méditais sur la grandeur de la solennité du lendemain.

En entrant dans une chambre déserte, hélas ! depuis longtemps, j'aperçus une petite branche en forme de croix, attachée par un ruban noir au lit de noyer antique. Oh ! quels douloureux souvenirs se présentèrent alors à mon esprit, en même temps qu'avec respect, je baisais la branche bénite. C'était cette croix de rameau que grand'maman pressait entre ses faibles mains à l'heure dernière. C'était elle qui l'avait portée à la messe des Rameaux, alors que, droite et encore ferme dans sa démarche en dépit des soixante-dix hivers qui avaient blanchi sa noble tête, elle s'était rendue à l'église, accompagnée de sa petite-fille qui ne la quittait jamais.

Ce fut sa dernière sortie. A l'époque où tout est renouvelé dans la nature, lorsque les nids se sont repeuplés, que les arbres et les champs ont retrouvé leur parure, et les oiseaux leurs chansons, l'aïeule bien-aimée s'éteignit doucement dans la paix du Seigneur comme elle avait toujours vécu.

Et mon âme s'attristait : la vue de ce rameau béni avait réveillé dans mon cœur une peine sensible et douloureuse. Désormais cette femme si vénérable, si chrétienne, si bonne, chérie de sa nombreuse famille qu'elle-même avait aimée d'une affection si tendre et si profonde, cette vaillante que j'appelais « grand'mère » reposait dans la poussière du tombeau.

O souvenir béni de celle qui m'entoura toujours d'une maternelle tendresse, tu me consoles de son départ ! Hélas ! je ne la reverrai que dans la patrie ! Sur toi son regard doux et profond s'est reposé avec amour. A cette heure suprême où les angoisses de la mort viennent envahir notre âme, comme il fait bon de rencontrer un appui à notre faiblesse, une espérance dans la douleur ! Et toi, rameau béni, n'as-tu pas ranimé le courage d'une âme que Dieu rappelait à lui ?

Le crucifix parlait à son cœur de l'amour infini du Sauveur pour les hommes ; le rameau, en rappelant l'entrée triomphale du Christ dans Sion, ne lui parlait-il pas aussi de la Jérusalem céleste où tous sont appelés à suivre l'Agneau en chantant l'*hosanna* éternel !

O mère aimée ! Dieu vous a fait grâce ; du séjour des bienheureux n'oubliez pas les pauvres exilés. Priez pour vos chers enfants.